Revue de Presse

La Prairie Parfumée où s'ébattent les plaisirs

Télévision

TV5MONDE

Emission Magreb-Orient-Express présentée par Mohamed Kaci , TV5 Monde
Interview de Stefan Godin, Févier 2014
http://vimeo.com/87336739
«Texte érotique, coquin, titillant, cru parfois, très drôle, léger et vif. Un bijou. Une pépite de beauté et d'humour, on se délecte de ce que l'on voit et de ce que l'on entend» Marianik Lethiec.

Radio



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES de Jean-François Cadet
Spectacle Coup de coeur de la Rentrée.



EMPREINTE de Alexandre Laurent
«Entretien passionnant pour un spectacle jubilatoire à voir....et revoir».



L'AMOUR et VOUS de Brigitte Lahaie
Rubrique «J'ai testé pour vous» 9/10.

Fréquence Paris Plurielle
«Il y a l'huis et Lui. Il y a Lui et Elle. Banalité de la ritournelle. Modernité de l'interprétation.
Il y a un livre et des leçons. Celui qui en donne mais en reçoit aussi de son élève futée, de sa conjointe. De son alliée, s'il sait la rencontrer. La faire sienne et la respecter. Il y a des usages et des digressions. Il y a des lumières, des évocations qui feront rire les plus empesés. Il y a un duo d'acteurs qui s'en donne à cœur joie et nous renvoie en écho leur tendresse, leur légèreté. Le sujet pourrait être scabreux il est irradié d'esprit et de gaieté. Dans la salle, nous jubilons. Bénédicte Bosc endosse tous les masques de la comédie, tantôt jeune fille honnête, mutine, ou quasi furie, puis gymnaste involontaire tentant de mimer de drôles de gymnopédies. Stephan Godin, comédien à la présence intense, ne boude pas son plaisir et distribue au public des recettes pour mieux jouir de la sainte conjonction. Merci aux acteurs et au metteur en scène (et en « vie »!) de nous faire partager de tels moments de joie et d'évasion. Merci de servir ce texte écrit voici bientôt cinq cents ans et qui n'a pas perdu une seule dent, pas pris une ride, conservé la fraicheur de l'hommage au divin instrument.»
Camille Arman 12 septembre 2014

Presse papier



«Un vrai inventaire avec ses conseils et solutions. Le metteur en scène Didier Carrier, les acteurs Bénédicte Bosc et Stefan Godin se sont lancés dans l'exercice avec une suave délectation.
Le résultat, sous forme de conférence, est piquant, croustillant et drôle, sans une once de vulgarité. Le propos est étonnant de naïveté mais jamais réducteur car ce qui émerge est la recherche du plaisir commun. Bénédicte Bosc, en timide candide qui se mue en maîtresse du jeu nous livre là une sacrée performance, subtile et loufoque. Stefan Godin, sait, lui, se départir avec dérision de sa peau de «mâle dominant»…C'est à tomber en pâmoison».
Chantal Malaure , La Provence, Avignon, 14/07/2014



«Au moment où des forcenés de Dieu tentent d'imposer un certain fondamentalisme en Irak et en Syrie notamment, voilà un spectacle qui remet les pendules à l'heure puisqu'il exalte une société arabe et musulmane dionysiaque, trop souvent méconnue», octobre 2014

Web

Le Monde.fr

«Une véritable petite bible que ce traité d'érotologie de Mouhammad al-NAFZAWI ! Le conférencier et son assistante qui dévoilent ses sortilèges sont manifestement convaincus de tenir entre les mains un ouvrage d'éducation sexuelle consacré, destiné à tous.
La mise en scène de Didier CARRIER est pleine d'attentions. Bénédicte BOSC, très drôle joue la disciple avec beaucoup de finesse, aux côtés de Stefan GODIN, le professeur digne et éloquent. Leur complicité opère avec charme et malice dans une cave de l'ESSAION devenue pour l'occasion, une crypte d'où s'échappent, à défaut de prières, quelques râles de plaisir et de rire, en toute convivialité.
Un spectacle coquin, légèrement épicé qui se goûte comme le thé à la menthe offert aux spectateurs, avec un nuage d'aphrodisie»
Evelyne Trân sur Théâtre au vent. Publié le 12 Septembre 2014



«Léger et provocant, infiniment drôle, tendre et poétique, le texte parfois cru, parfois naïf mais toujours d'une grande liberté de ton, foisonnant et évocateur sans jamais être vulgaire, subtil dans ses sous-entendus, parfait reflet d'une civilisation arabe raffinée qu'on occulte complètement de nos jours, nous délivre un véritable manuel des plaisirs érotiques, entrecoupé de contes orientaux. Ce regard porté sur la sexualité et le plaisir, parlant aussi bien des organes sexuels avec un véritable florilège de leurs différentes appellations que des diverses positions possibles (dans une séquence véritablement hilarante), délivre des conseils de séduction, mille et une astuces pratiques d'hygiène, d'alimentation et souligne également en pointillé les rapports homme/femme, développant quelles qualités doit posséder chacun pour être attrayant. Car la bonne idée c'est d'avoir accompagné le conteur – excellent Stefan Godin, parfait en sexologue passionné parfois loufoque parfois savant parfois dépassé parfois présomptueux – par une jeune femme qui réagit à ses propos avec une naïveté et une perfidie réjouissantes, suscitant les rires par ses mimiques sa gestuelle et ses interventions, interprétée magnifiquement par Bénédicte Bosc.
Tout est sous une apparente désinvolture parfaitement mené et calculé, tous les sens sont sollicités y compris le goût puisque sont même offerts aux spectateurs thé à la menthe et friandises.
De quoi passer une soirée originale, à l'écart des sentiers battus, amusante et intelligente, et parfaitement jubilatoire.»
Nicole Bourbon



«Au croisement de la conférence, du duo clownesque, et du récit amoureux il y a La Prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs. Adaptation d'un texte écrit en 1420 en Tunisie, la pièce est d'une étonnante modernité.
Au départ, le texte est un manuel d'érotisme, écrit en 1420 par Cheikh Nafzâwî à la demande du souverain de Tunisie. Dans les années 1960, l'ouvrage est retraduit en français par René R. Khawam (Editions Phébus).
Quelques temps plus tard, le metteur en scène Didier Carrier découvre ce texte d'une modernité désuète et pense à l'adapter sur scène.
Pour donner du rythme aux mots, Carrier choisit de les faire jouer par un duo de comédiens: Stephan Godin incarne l'auteur du texte, qui présenterait sa commande au Vizir, Bénédicte Bosc joue une assistante malicieuse qui seconde son maître dans la lecture de l'ouvrage. Le duo fonctionne à merveille, le sérieux de l'un contrebalancé par l'espièglerie de l'autre.
Le résultat est d'une légèreté inouïe.
On apprend donc au cours de ces 70 minutes de spectacle, tout de l'acte amoureux, appelé ici « la conjonction ».
De la description des sexes masculin et féminin aux conseils pour être en forme lors de la conjonction, en passant par les meilleures positions… la pièce est comparable à un kamasutra d'un autre genre, le genre oriental. Un délice.»
Nausicaa Ferro, 12 septembre 2014



L'érotisme ottoman, entre humour et délice, gambade dans la prairie parfumée

«La prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs» est un manuel d'éducation sexuelle des années 1420 célèbre dans le monde arabo-musulman.
Dans la proposition au public de Didier Carrier, le Cheikh (Stefan Godin) est un conférencier un peu bonimenteur et dominateur accompagné d'une assistante (Bénédicte Bosc) un peu idiote et naïve. Comme ahuris de gêne tous deux devant le souverain rendu visible.
Le couple aborde avec force salamalecs et circonlocutions, manières de séduire et faire rire le sujet et sa complexité… Et pour aborder l'existence des sentiments et leur réciprocité entre homme et femme, ils usent du subterfuge du conte. Celui du poète pauvre et de la célèbre chanteuse.
Le côté forcément mécaniste du propos est dépassé par le jeu discrètement clownesque. Les personnages s'échauffent et, dans l'intimité d'un public à la jauge réduite*, développent une drôlerie communicative. Les personnages prennent progressivement une saveur et un poids d'humanité. Leur orientalisme un peu désuet est des plus délicieux, charme et enchante. Le public est conquis.»
Jean Grapin, 16 Septembre 2014



«À peine descendues les quelques marches du perron du théâtre de l'Essaïon, l'accueil au thé épicé et à l'encens appelle à un premier éveil des sens. Quelques instants encore et le rideau s'ouvre sur une petite salle tout en pierres et en voûtes. À l'intérieur, une assistante en tenue de sultane fait déjà sa révérence. Son invitation promet d'être coquine : place à La Prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs, morceaux choisis du délicieux traité d'érotologie de Mouhammad al-Nafzâwî.
Au fond, tout est question de conjonction. Conversation, connexion, inspiration, expiration… pénétration. Sur scène, un érudit oriental – Stefan Godin, moustache frétillante et voix profonde – et son assistante – Bénédicte Bosc, lunettes candides et mimiques faussement timorées – proposent une entrée délicate mais approfondie dans l'un des plus anciens manuels d'érotisme, commandé par un souverain de Tunis à l'écrivain Mouhammad al-Nafzâwî en plein cœur du XVe siècle. Équivalent arabe du Kâmasûtra, La Prairie parfumée est une somme exhaustive très sérieuse initiant aux plaisirs charnels et délivrant les secrets de l'huis. L'huis ? Oui, oui, ou, si vous préférez, le passant, le guérisseur, l'instrument de ces messieurs, ou encore le souffleur, la fissure, la patiente de ces dames.
Au pupitre, l'érudit-messager Boulhoûl informe l'assemblée de la teneur de la conférence qu'il s'apprête à délivrer. Si le passionné use d'un vocabulaire cru et ampoulé, direct et imagé, paraissant tout d'abord donner le beau rôle au sexe fort, c'est sans compter sur les mutineries drolatiques de son assistante Hamdoûna, qui en propose en arrière-fond une traduction inversée. Du langage des signes au langage des sens, il n'y a qu'une caresse pour déceler celui du corps.
La lutte entre les deux, entrecoupée d'incessants et bien sentis « Que Dieu te prenne en sa miséricorde ! », les conduit à disserter de la chose sexuelle. Mais bien évidemment, toute métaphore en ce domaine appelant à une inévitable mise en situation, érudit et assistante se laisseront vite emporter par les heureux désirs et autres jouissives badineries, jusqu'à se retrouver tous deux sous une draperie rouge-feu virginale particulièrement symbolique.
Des causes (et conséquences, parfois douloureuses) de l'appétit sexuel, de l'utilité de se remplir correctement la panse avant de penser remplir un fond d'une tout autre nature (si le gingembre ne suffit pas, songez aux petits pois), de la faculté à distinguer les femmes dignes d'éloges en la matière (et à discerner les hommes dignes de blâmes), des trucs et astuces pour passer de maître-ès-fantasmes à maître-ès-orgasmes, aux ultimes nécessités d'une onction parfumée pour les besoins d'une conjonction transportée, tout, tout, tout, nous saurons tout sur l'huis et ses délices.»
Cathia Engelbach, 16 septembre 2014



L'interprétation hilarante d'une étude scientifique de la sexualité du 15ème siècle!

Difficile de croire que "La prairie parfumée" ait été écrite, à Tunis, au 15ème, tellement ce texte aborde la «question du plaisir masculin et féminin, de façon libérée et dénuée de préceptes religieux. Vous souhaitez savoir comment amener un homme ou une femme à la "conjonction"? les causes de la jouissance? ou de l'impuissance? et ses remèdes? Le duo burlesque interprété par Bénédicte Bosc et Stefan Godin et ingénieusement mis en scène par Didier Carrier, vous le fera découvrir, dépassant, chaque minute un peu plus, le cadre de leur étude scientifique pour laisser libre cours, de façon lascive, puis indécente et presque lubrique, toujours drôle et taquine, à leurs goûts et expériences personnelles dans le domaine. Comme s'il y avait inévitablement un moment où l'on devait perdre le contrôle quand on parle de plaisir.

Alors, on ne peut s'empêcher de succomber, charmés par leur faiblesse face à la force de l'amour et de l'extase que lui seul sait engendrer. Sans aucune grossièreté, au contraire, avec finesse, goût et un humour certain, les corps de l'homme et de la femme sont décortiqués, analysés, jusqu'aux surnoms de leurs attributs sexuels, mais profondément respectés, vénérés même, au même titre que le Dieu qui les a crées et nous permet d'en jouir Conséquence, on rit, beaucoup, de de la science, des hommes et des femmes et on prend un vrai plaisir. Bravo!!»

Louise D. , 19 Septembre 2014



«En cette époque où bon nombre de femmes musulmanes se calfeutrent derrière un amas de voiles plus ou moins épais et plus ou moins sombres, présenter le traité d'érotologie de Muhammad al-Nafzâwi dont les écrits remontent au XVème siècle constitue bien plus qu'une heureuse initiative.

Car ce texte à la fois sensuel, précis et cependant pudique est un ravissement pour les oreilles de même que les deux interprètes (Bénédicte Bosc et Stefan Godin) en sont un pour les yeux - Lui, l'homme mûr au regard oriental et Elle, sa cadette d'un bon nombre d'années avec ce malicieux regard de myope …

Au début, la gente damoiselle paraît très effacée, soumise même jusqu'à ce que nous découvrions que son personnage intime correspond à celui d'une charmante friponne.

« Faites l'amour, pas la guerre « disait-on dans les années 70. Hélas, le message semble parfois être bien oublié ...

Je brûle d'envie de vous en dire plus mais ce serait carrément sacrilège, aussi ne puis-je que vous inciter à vous précipiter à l'Essaïon car même si le meilleur moment de l'amour se situe dans l'attente, ne tardez pas trop, pour y découvrir "La Prairie Parfumée où s'ébattent"».

Simone Alexander , 23 septembre 2014

Holybuzz
Culture & Spiritualité

Le théâtre de l'Essaïon, après avoir remarqué que sa programmation était appréciée au Figaro et dans nos pages, aurait-il décidé de basculer dans la piété ? En même temps qu'« Autour de ma pierre il ne fera pas nuit », il donne « La Prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs », un spectacle qui appelle régulièrement la bénédiction de Dieu sur le vizir censé écouter un conférencier, lequel n'hésite pas à déclarer « Louange à Dieu qui a fait que le grand plaisir de l'homme réside dans l'huis de la femme et que le grand plaisir de la femme réside dans l'instrument de l'homme… ».

On l'a compris : il s'agit d'un texte érotique, équivalent du Kamasutra, rédigé par Mouhammad al-Nafzâwî au XVe siècle.

La force comique de cette fausse conférence est dans l'absence totale de trivialité que le comédien et la comédienne ont su instiller à ce mode d'emploi particulier. En effet, l'homme joue celui qui prend la distance que requiert le traitement d'un sujet important et est parfois gêné par ce qu'il doit expliquer tandis que son assistante est une parfaite sainte Nitouche pourtant très intéressée par le sujet. Bref, on est en pleine et délicieuse hypocrisie et le public, notamment féminin, ne s'y trompe pas, qui rit aussi discrètement que régulièrement.

Pierre FRANÇOIS, 24 septembre 2014



LA LETTRE DU SNES

Que faire avec un manuel de conseils érotiques écrits vers 1420 par un érudit né en Tunisie, pour son souverain, le vizir de Tunis ? Courez à l'Essaïon pour voir le petit bijou théâtral qui en résulte !
Une jeune femme habillée à l'ottomane, sarouel et long gilet, répand des pétales de rose sur fond de musique orientale et de parfum d'encens. Un homme arrive et commence une docte conférence où il prodigue au vizir des informations, des conseils, des recettes sur tout ce qui concerne « l'instrument », « l'huis » et « la conjonction », autrement dit les rapports sexuels. Cela va des conseils pour retrouver de la vigueur aux « manières de conjoindre », en passant par une énumération des comportements et des attitudes qui plaisent à l'homme … et à la femme. Car, n'en déplaise aux rigoristes d'aujourd'hui, la société orientale de l'époque s'intéressait au plaisir nécessaire à la santé et au bonheur, un plaisir qui devait s'accompagner de la satisfaction de la femme comme de l'homme. L'assistante du conférencier, avec la modestie indispensable pour une femme, mais un regard qui révèle beaucoup de perspicacité, accompagne son propos et parfois s'immisce avec humour dans la conférence. On se doute que le public trouve largement matière à rire dans les conseils prodigués, mais le duo sait aussi l'embarquer, enveloppé dans un grand drap rouge, dans un conte sensuel qui évoque les Mille et une Nuits. La fin, centrée sur les « manières de conjoindre » où l'homme les décrit avec sérieux, tandis que la femme sur un petit tapis, essaie de s'adapter, avec de plus en plus de difficultés, aux positions acrobatiques proposées, déchaîne un fou rire qui gagne de plus en plus de spectateurs.
C'est un spectacle très fin, jamais vulgaire où tous les sens sont sollicités par la musique, les parfums, la gourmandise avec un petit gâteau oriental, où l'on s'étonne de la modernité de ce texte marqué par un vrai respect de la femme reconnue comme un individu à part entière et où l'on rit beaucoup car, n'en déplaise aux rigoristes fanatiques, la chair n'est pas triste !
Micheline Rousselet, 24 septembre 2014

Impermanence, Littérature de l'intime

«Leur jeu est drolatique et audacieux, l'érotisme est très tangible... la ruse féminine y est magnifiée avec une liberté de ton que l'on attend pas forcément de la part d'un auteur arabe, tant nous pensons qu'ils sont censurés de toute part».
Anne Bert, oct 2013, http://anneelisa.wordpress.com/

Centre des Etudes arabes et Orientales, Université Paris 3

«J'invite avec insistance à aller voir deux drôles de complices Bénédicte Bosc Bosc et Stefan Godin animer de toute leur âme de comédiens l'oeuvre du adib médiéval Al-Nafzawi. Ce n'est pas toujours que les "affaires du sexe" sont traitées avec autant d'intelligence et d'humour.»
Benbabaali Saadane, professeur émérite, http://adabarabiqadim.blogspot.fr/

«Bravo. Il vous a suffi d'une gestuelle appropiée, d'une certaine intonation vocale, de légères allusions pour créer l'ambiance. Par l'habileté de la mise en scène et l'ironie, vous avez pu, tout en restituant l'esprit du texte, éviter le listing assez lourd et pédant du texte; tout en signifiant l'aspect «performance technique» de la relation érotique. Il vous a fallu beaucoup de créativité pour arriver à un texte emporté, léger et amusant.»
Boutros Hallaq professeur émérite en littérature arabe à Paris III Sorbonne Nouvelle.

Contact Presse: ***La Strada et cies***
Catherine Guizard : 01 48 40 97 88 / 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com